

GAZETTE MEDICALE

Revue Mensuelle, Médico-Chirurgicale.

Rédacteurs-Propriétaires :

DR. A. DAGENAIS,
Licencié du Collège des Médecins
et Chirurgiens du Bas-Canada,
Médecin du Dispensaire de la Pro-
vidence.

ABONNEMENT :
Par An.....\$2.00
Invariablement payable d'avance.

DR. LEMIRE,
Licencié du Collège des Médecins
et Chirurgiens du B. C., Médecin
des Dispensaires des Dames Grises
et de la Providence.

VOL. 1

MONTREAL, AVRIL 1866.

No. 9

L'HOTEL-DIEU.

Il est une question qui au point de vue pratique en médecine est d'une importance vitale ; c'est celle du service d'un hôpital. Pour nous qui sommes enfants de l'Hôtel-Dieu, qui avons puisé dans ses salles les faibles connaissances médicales que nous avons, il y aurait ingratitude de notre part en venant blesser les personnes chargées du service médical de cette institution, car nous sommes les premiers à reconnaître leur mérite ; aussi telle n'est pas notre intention. Mais à côté de notre respect, il y a notre devoir, et partout où notre devoir nous appelle nous arrivons, soit pour applaudir ou blâmer. Si en médecine les connaissances théoriques sont nécessaires, la pratique ne l'est pas moins, et quelque travail que nous faisons, quelque auteur que nous suivions, s'il ne nous est pas donné d'étudier la maladie sur le malade lui-même, on est exposé, lorsqu'au début de la pratique, quand du succès qu'on obtiendra dans le premier cas que l'on aura à traiter dépend notre avenir, on est exposé disons-nous, sinon à se méprendre du moins à hésiter sur le caractère, la nature de cette affection. La description d'une maladie par un auteur diffère beaucoup de celle selon la nature. L'auteur tout en donnant une description exacte d'une maladie, l'accompagne bien souvent d'un style agréable, d'une compré-

hension facile ; tandis que quand l'économie animale a à se débarrasser d'un principe morbide, elle ne le fait pas avec cette facilité d'expression propre à l'écrivain, ses symptômes ne sont pas aussi bien tranchés et ses manifestations, bien souvent, sont accompagnées de variantes qui compliquent de beaucoup son expression et la rendent par conséquent difficile à saisir. Quand pour bien savoir un auteur il suffit de la mémoire, pour bien comprendre une maladie au contraire, il faut un jugement et un tact qui ne s'acquiescent qu'au lit du malade. De là vient que sans la clinique il est impossible d'être pratique, et sans la pratique le succès est problématique. Aussi est-ce une question qui est bien comprise en Europe. A côté du théoricien il y a l'homme clinique, et c'est au lit du malade même et sur le cadavre, qu'il explique la maladie, sa manière de la traiter et le pourquoi de son traitement. Que l'on jette les yeux sur le mode de service qui se pratique dans les hôpitaux, et l'on verra que l'on donne toutes les facilités possibles d'instruction. Les hôpitaux sont nombreux, généreusement octroyés par le gouvernement et sous la direction immédiate des célébrités médicales. En outre du médecin de service, il y a un pharmacien et un interne. L'interne demeurant à l'hôpital même, est tenu de prendre toutes les notes, les observations sur les différents cas qui se présentent et de les donner au chef de clinique qui à son tour lecture sur ces différentes